

“ auprès du ministre et notre départ est réglé pour la première semaine de juillet. Quant au jour, on ne veut pas le faire connaître. Quelques jours après, au plus fort du tumulte et du travail, une nouvelle lettre du Provincial nous annonce que le couvent des Visitandines de Saint Paul, près Botzen, nous échappe. Le Père-Maître est mandé en toute hâte à Paris, pour aller de là au Tyrol nous chercher une autre maison... A peine le Père Maître est-il arrivé à Paris, qu’une nouvelle lettre du Provincial nous dit : Rien à craindre pour cette semaine. Nous respirons. Le P. Sous-Prieur, (1) sur les offres généreuses de plusieurs amis du couvent, distribue les religieux par groupes de trois ou quatre, donnant à chacun sa destination, en cas d’une dispersion subite. Moi, je devais aller à Semur. ”

“ Le vendredi matin, une lettre de Paris nous arrive disant : “ Pour le coup nous y sommes. L’expulsion aura lieu samedi, le dix août. ” Le P. Sous-Prieur se préparait à nous donner communication de cette importante dépêche, quand un télégramme, lancé à la poursuite de la lettre, vient encore changer toute la situation. Nous ne partons plus, il faut rester tranquille. Tout était absolument prêt pour le départ. Nous avons maintenant une nouvelle maison dans le Tyrol, près d’Innsbruck. Cette fois, c’est un couvent de Servites. Le Père-Maître est revenu enchanté du pays. ”

“ Je te raconte tout cela simplement, comme cela se fait ici sans trouble et presque sans tristesse. C’est inconcevable le calme qui règne dans les âmes au milieu du tumulte et du bruit inévitable qui accompagne cette débâcle, car c’en est une. Les étrangers qui ont occasion de nous voir n’en reviennent pas de surprise. Attachés qu’ils sont aux moindres choses de la terre, ils ne comprennent pas que nous puissions quitter sans regret au moins apparent, sans des flots de larmes, ce beau couvent, une vie paisible, une existence assurée et heureuse. Je comprends leur étonnement, puisqu’ils ignorent ce que c’est que le renoncement de la vie religieuse. ”

L’expulsion ne venant pas, on prit les vacances. “ Je suis en vacances, heureux comme une hirondelle, mais toujours aussi occupé qu’une fourmi. Autrefois, je passais mes vacances à chanter comme une cigale... cependant je suis sûr

---

(1) Le Priorat était alors vacant.